

Quand un problème devient fantastique

Compte rendu d'une expérimentation de l'apprentissage par problèmes (APP) dans un cours de littérature



Mélanie Pagé

Professeure de français
Cégep de Sainte-Foy

Toutes les enseignantes et tous les enseignants le savent : les formules pédagogiques doivent être au service des objectifs visés, jamais l'inverse. Lorsqu'une activité amène les élèves à faire efficacement des apprentissages durables qui peuvent être transférés par la suite, qu'importe si elle emprunte les caractéristiques de diverses approches ? C'est ce que j'avais en tête lorsque j'ai décidé, au cours d'une formation PERFORMA sur l'apprentissage par problèmes (APP), d'expérimenter cette méthode dans le deuxième des quatre cours de littérature de la formation générale. Certes, pour arriver à créer un « problème littéraire », il m'a fallu effectuer quelques croisements, greffer un brin de littérature à l'esprit des sciences et mélanger, entre autres, démarche scientifique et analyse littéraire. L'activité née de ce métissage a été expérimentée à l'hiver 2003, dans le cours *Littérature et imaginaire : le XIX^e siècle* (601-701-SF), avec deux groupes d'élèves de première

année du pro-gramme de Sciences, lettres et arts, au cégep de Sainte-Foy¹.

QU'EST-CE QU'UN PROBLÈME DANS UN COURS DE LITTÉRATURE ?

Pour créer un « problème littéraire », j'ai d'abord tenu compte de la définition de l'APP traditionnel, histoire de me donner une idée de son utilisation actuelle dans différents cours de sciences de divers programmes collégiaux (Sciences de la nature, Soins infirmiers, Techniques d'analyse biomédicale, par exemple).

Dans l'apprentissage par problèmes (APP), les apprenants, regroupés par équipes, travaillent ensemble à résoudre un problème complexe généralement proposé par l'enseignant, problème pour lequel ils n'ont reçu aucune formation particulière, de façon à faire des apprentissages de contenu et à développer des compétences de résolution de problèmes. [...]

La tâche de l'équipe est habituellement d'expliquer les phénomènes sous-jacents au problème et de tenter de le résoudre dans un processus itératif [en formulant des hypothèses, en les vérifiant par la recherche d'information et en effectuant une synthèse de l'information recueillie]. La

démarche est guidée par l'enseignant qui joue un rôle de facilitateur.

Dans sa forme la plus traditionnelle [...], les apprenants sont regroupés dans des équipes de 5 à 10 personnes et sont supervisés par un enseignant ou un moniteur (milieu universitaire). Ils travaillent ensemble pendant quelques heures (de 3 à 6) chaque semaine à résoudre un problème le plus souvent réaliste mais parfois réel. Ce problème est présenté autant que possible dans un contexte semblable à celui dans lequel il pourrait être identifié dans la vie réelle [...]².

À cette étape de ma réflexion, l'entreprise me semblait bien hasardeuse et plusieurs questions d'ordre littéraire m'embrouillaient l'esprit : qu'est-ce qu'un problème, dans un cours de littérature ? Qu'est-ce qu'une hypothèse et qu'est-ce qu'une solution, dans un domaine où rien n'est plus sûr que la remise en question ? Comment créer un contexte réel ou réaliste pour étudier un roman, une pièce de théâtre ou un courant littéraire ? D'un point de vue pédagogique, d'autres interrogations me faisaient douter de la pertinence de cette activité dans mon cours : comment amener les élèves à croire suffisamment en leurs capacités d'apprentissage ? Comment susciter chez

1. Cette activité pourrait aussi être utilisée avec des groupes composés d'élèves de différents programmes, dans le cours *Littérature et imaginaire* (601-102-04), par exemple.
2. GUILBERT, L. et L. OUELLET, *Étude de cas. Apprentissage par problèmes*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2002, p. 64-65.

eux le goût de découvrir par eux-mêmes des savoirs au lieu d'attendre « les réponses du prof » ?

Tous ces questionnements m'ont amenée à opter pour l'expérimentation d'un APP de type micro, « s'effectuant à petite échelle à l'intérieur d'une seule période de cours (de 50 à 180 minutes) plutôt qu'à l'intérieur de plusieurs rencontres. La recherche d'information se fait alors sur place : dans les ouvrages disponibles, par expérimentation, par le recours aux pairs, aux expériences antérieures ou au raisonnement logique³ ». Pour favoriser la réussite de l'activité, j'ai aussi choisi d'utiliser l'APP au début du troisième bloc de la session, qui portait sur la littérature fantastique. Comme ce bloc commençait à la neuvième semaine de cours, j'ai tablé sur le fait que les élèves seraient, à cette étape de la session, suffisamment autonomes et en confiance avec mes façons de faire. J'ai donc créé une activité qui, je le croyais, durerait environ trois heures ou un cours et demi.

LES OBJECTIFS ET LE TEXTE DE LA SITUATION-PROBLÈME EXPÉRIMENTÉE

Pour élaborer le texte de la situation-problème présentée aux élèves, j'ai évidemment pris en considération la compétence de l'Ensemble 2 : expliquer des représentations du monde contenues dans des textes, de genres variés, de différentes époques. La représentation du monde concernée par l'activité était celle de la littérature fantastique. Je tenais en effet à ce que le problème permette aux élèves de découvrir les caractéristiques de ce type de littérature. Je voulais aussi qu'au terme de l'activité, ceux-ci puissent distinguer le fantastique, l'étrange, le merveilleux et la science-fiction, quatre sous-genres littéraires souvent confondus. Je désirais par ailleurs que les élèves continuent de développer leurs habiletés d'analyse de texte et arrivent à identifier les caractéristiques de la littérature fantastique dans un texte de ce genre. L'activité, ce faisant, devait contribuer à développer chez les élèves les trois premiers éléments de compétence

du deuxième cours de littérature : reconnaître le traitement d'un thème dans un texte, situer le texte dans son contexte culturel et sociohistorique (ici, celui de la littérature fantastique) et dégager les rapports entre le réel, le langage et l'imaginaire. Évidemment, la situation-problème devait aussi amener les élèves à développer des habiletés plus générales souvent associées à l'APP (favoriser l'autonomie dans l'apprentissage ; développer des stratégies de recherche documentaire

efficaces ; améliorer la capacité de résoudre des problèmes complexes tirés de la vie réelle ; apprendre à travailler en équipe efficacement ; développer des capacités de communication ; favoriser les transferts et l'intégration des connaissances⁴).

Tous ces désirs ont donné naissance au texte suivant, soumis d'entrée de jeu aux élèves lors du premier des deux cours consacrés à l'expérimentation.

TRANCHE DE VIE D'UN EMPLOYÉ MODÈLE

Arthur travaille au Ciné Vidéo Club de la rue Cartier, à Québec. Son nouveau patron, Monsieur Lalancette, arrive en catastrophe et lui raconte la plainte formulée par un client, soi-disant cinéphile averti, qui a affirmé haut et fort que *La Matrice* n'était pas un drame fantastique et que, par ailleurs, le Ciné Vidéo Club n'offrait plus la même qualité de services depuis le départ de M. Têbèche, l'ancien patron, et blablabla...

Soucieux de redorer son blason (sans toutefois travailler trop fort...) et de répondre aux exigences élevées de la clientèle, qui possède une vaste culture cinématographique et littéraire, M. Lalancette demande à Arthur de réviser le classement des films suivants (actuellement, ils font partie de la catégorie « drame fantastique » uniquement parce qu'ils présentent des événements surnaturels) :

- *La Matrice* (épisode un)
- *L'Attaque des clones* (épisode deux de *La Guerre des étoiles*)
- *The X-files*
- *Harry Potter et la chambre des secrets*
- *Psychose* (version d'Alfred Hitchcock)
- *Le Seigneur des anneaux* (épisode un)
- *Le Sixième sens*
- *Stigmates*

M. Lalancette demande à Arthur (son employé le plus compétent, affirme-t-il sans aucune hésitation) de classer ces films autrement, en créant au moins quatre catégories différentes. Il exige aussi la préparation d'un tableau synthèse expliquant les différences entre les quatre nouvelles catégories, histoire de guider les autres employés lorsqu'ils devront à leur tour classer les nouveautés.

Pour compléter ce dossier de référence qui sera distribué à tous les autres employés, M. Lalancette donne aussi à son préposé le plus efficace (dit-il d'un ton mielleux) un récit fantastique d'Edgar Allan Poe, *Le Portrait ovale*, en précisant que ledit client avait certifié que ce texte constituait un exemple quasi parfait de récit fantastique. Lalancette exige qu'Arthur analyse le conte de Poe et présente dans le dossier de référence les caractéristiques qui permettent d'affirmer qu'il s'agit bien d'un récit fantastique.

« Avec le tableau synthèse et l'analyse du *Portrait ovale*, les autres employés auront à leur disposition toute l'information nécessaire pour bien effectuer leur travail et agir en professionnels avisés, comme toi, dévoué Arthur, et non en nigauds écerclés ! », clame pompeusement M. Lalancette.

Arthur remercie chaleureusement son patron de la confiance qu'il lui accorde et se met au travail... avec un enthousiasme mitigé, lui qui croyait pouvoir, en l'absence de clients, lire tranquillement *Le Portrait de Dorian Gray*, troisième roman obligatoire dans son cours de français...

3. *Ibid.*, p. 67.

4. CANTIN, LACASSE et ROY, 1996, sur le site web du *Saut quantique* : <http://www.apsq.org/sautquantique/doss/d-appdetail.html>

Par ce texte, je voulais que les élèves exécutent deux tâches principales. D'une part, le classement des films et, d'autre part, la préparation du tableau synthèse amèneraient les élèves à distinguer le fantastique de l'étrange, du merveilleux et de la science-fiction ainsi qu'à découvrir les principales caractéristiques de la littérature fantastique. Cette étape préliminaire permettrait donc de clarifier la définition du fantastique. D'autre part, avec l'analyse du récit *Le Portrait ovale*, les élèves pourraient consolider leur compréhension des éléments clés de la littérature fantastique en les repérant dans le récit d'Edgar Allan Poe. Pour accomplir ces deux tâches, ils auraient à leur disposition diverses ressources documen-

taires (textes tirés de divers ouvrages et pages de sites Web), photocopiées et distribuées à chaque membre de chaque équipe de travail. Pour une première expérimentation, j'entrevois le contrôle de la documentation comme une condition supplémentaire de réussite. Ainsi préparée, l'activité me paraissait possible.

LA RÉALISATION DU SCÉNARIO : UN DÉNOUEMENT HEUREUX

J'avais imaginé un déroulement en six temps. Dans la réalité, ces étapes se sont enchaînées de façon harmonieuse et sans embûches, avec, en surplus, d'agréables surprises.

élevée de chaque équipe. Aucune n'a éprouvé de difficultés particulières et chacune a fait preuve de beaucoup d'autonomie dans la recherche d'information. À cet effet, il a été intéressant d'observer les différentes stratégies utilisées par chaque équipe pour arriver au même résultat :

- ◆ certaines équipes ont accompli les différentes tâches selon l'ordre implicite suggéré par le texte de la situation-problème, c'est-à-dire qu'elles ont lu la documentation, ont classé les films, puis analysé le récit *Le Portrait ovale* ;
- ◆ d'autres ont décidé de regrouper les films présentant des points communs et, par la suite, d'aller trouver dans la documentation le nom des catégories ainsi formées ;
- ◆ quelques équipes ont d'abord analysé le récit de Poe et ont utilisé cette analyse comme point de référence pour le classement (les films ne présentant pas les mêmes caractéristiques étaient évidemment classés par les élèves dans d'autres catégories).

Ces différents chemins empruntés par les équipes prouvent en fait que l'activité a permis de respecter le mode d'apprentissage dominant dans chacune d'entre elles. C'est peut-être la raison pour laquelle le transfert des apprentissages s'est fait rapidement, comme il en sera question lorsque nous aborderons, un peu plus loin, le déroulement de la plénière (étape 5 du scénario). Par ailleurs, chaque film de la liste était connu par au moins un membre de chaque équipe, ce qui a aussi contribué au bon déroulement de cette troisième étape (si plusieurs films n'avaient pas été connus des élèves, je leur aurais tout simplement demandé de trouver d'autres exemples pouvant illustrer chaque catégorie).

Pour ce qui est de l'étape 4, d'autres imprévus sont apparus. Le tableau synthèse de chaque équipe a été beaucoup plus détaillé que ce à quoi je m'attendais. Les équipes ont expliqué en détail

	SCÉNARIO	TEMPS PRÉVU
COURS 1	Étape 1 : la mise en branle de l'activité En grand groupe, lecture du texte de la situation-problème, précisions sur le fonctionnement des équipes et formation des équipes	10 minutes
	Étape 2 : l'appropriation de la situation-problème par chaque équipe Clarification des termes inconnus dans le texte de la situation-problème, formulation de questions d'étude ou de pistes de recherche et identification des tâches à accomplir	20 minutes
	Étape 3 : la résolution du problème Recherche de l'information dans la documentation de référence, analyse brève des films à classer et analyse du récit d'Edgar Allan Poe	40 minutes
	Étape 4 : la préparation du dossier de référence Consignation par écrit des renseignements trouvés	30 minutes
COURS 2	Étape 5 : la plénière Mise en commun de l'information et précisions supplémentaires données par la professeure	50 minutes
	Étape 6 : l'approfondissement des notions découvertes Atelier et discussion sur les caractéristiques à l'œuvre dans le roman <i>Le portrait de Dorian Gray</i> d'Oscar Wilde	50 minutes

Pendant le premier cours, les élèves ont pris environ cinq minutes pour réaliser l'étape 2. Ils ont très bien identifié les tâches à accomplir pour résoudre adéquatement le problème et se sont mis rapidement au travail, avec beaucoup

d'enthousiasme et de curiosité. L'étape 3 (résolution du problème) a duré environ 50 minutes au lieu des 40 prévues initialement, ce qui m'a confirmé que la difficulté était raisonnable. J'ai pu observer au cours de cette étape une motivation

les caractéristiques de chacune des quatre catégories trouvées, alors que ce qui importait, c'était de mentionner les principales distinctions entre chaque catégorie du nouveau classement. Dans le texte de la situation-problème, il est question d'un *tableau synthèse expliquant les différences entre les quatre nouvelles catégories*. Il serait important, la prochaine fois, de modifier la formulation de la façon suivante : *un tableau synthèse expliquant les principales différences entre les quatre nouvelles catégories*. Par ailleurs, l'analyse du récit de Poe n'a pas été suffisamment détaillée. Plusieurs équipes se sont contentées de produire une liste plutôt brève des caractéristiques fantastiques à l'œuvre dans le conte, sans illustrer ces éléments à l'aide de faits du texte (citations ou reformulations de passages clés). Dans le texte de la situation-problème, les indications à ce sujet sont, encore une fois, un peu floues : *Lalancette exige qu'Arthur analyse le conte de Poe et présente dans le dossier de référence les caractéristiques qui permettent d'affirmer qu'il s'agit bien d'un récit fantastique*. Le changement suivant aurait peut-être donné davantage de précisions sur cette partie du travail à accomplir : *Lalancette exige qu'Arthur analyse le conte de Poe et présente dans le dossier de référence les caractéristiques et les preuves textuelles qui permettent d'affirmer qu'il s'agit bien d'un récit fantastique*.

Ces petits écarts par rapport au scénario n'ont toutefois pas empêché les élèves de faire les apprentissages prévus. Au contraire, le déroulement de la plénière, étape 5 du deuxième cours de l'expérimentation, a prouvé l'efficacité de l'activité. En raison des nombreuses questions des élèves sur les films proposés dans la situation-problème et sur d'autres longs métrages, cette étape a duré presque deux fois plus longtemps que prévu (environ 80 minutes au lieu de 50). Plusieurs élèves, inconsciemment, voulaient probablement vérifier leur compréhension des caractéristiques du fantastique en me soumettant la classification d'autres titres de films ou même de romans connus du grand public. Par ce type de réaction, je

sais que cette activité a piqué la curiosité des élèves et qu'elle a contribué à les intéresser à ce genre littéraire. Ces questions prouvent également que ces derniers ont été capables de mémoriser suffisamment d'éléments pour transférer leurs connaissances à d'autres objets d'étude, et c'est sur ce plan que réside l'intérêt de l'utilisation de l'APP. Compte tenu de ces autres films ou romans proposés à juste titre comme fantastiques, je suis certaine que les élèves ont très bien compris l'essentiel des caractéristiques de ce type de littérature. Un peu plus tard, au fil de la mise en commun de l'information trouvée par chaque équipe, les élèves ont même dû valider entre eux des films et des romans que je ne connaissais pas. En soi, cette partie de la discussion a servi d'approfondissement des notions nouvellement acquises. Contrainte de temps oblige (il restait tout juste vingt minutes), l'atelier sur le roman *Le Portrait de Dorian Gray* (étape 6) a été à peine amorcé. Il a dû être complété au cours suivant.

LE RÉSULTAT DU TEST : UNE RÉACTION POSITIVE DE TOUS LES ÉLÉMENTS IMPLIQUÉS

À la lumière de ces rebondissements inattendus mais fort agréables, il est clair que l'expérimentation a été concluante ! L'activité a en effet créé chez les élèves un fort intérêt pour la littérature fantastique. Elle a aussi augmenté leur motivation pour l'étude de ce genre littéraire et pour les tâches à accomplir, tout en étant dynamique et dynamisante. Par ailleurs, il est évident, comme il en a été question un peu plus haut, que les élèves ont retenu plus rapidement les caractéristiques de la littérature fantastique et qu'ils ont réussi à transférer leurs connaissances à d'autres objets d'étude non mentionnés dans le texte du problème. Par le fait même, les élèves ont compris que la littérature trouve son point d'ancrage dans la réalité. Il va sans dire que ces aptitudes essentielles développées chez les élèves dans un court laps de temps comptent parmi les principaux avantages de l'utilisation de l'APP, comparativement à une autre méthode

pédagogique. Et comme l'ont prouvé les trois stratégies différentes observées chez les différentes équipes, cette activité a aussi permis de mieux s'adapter aux divers styles cognitifs.

Quant à mon rôle, il a lui aussi été plus efficace. Lorsque chaque équipe travaillait à résoudre le problème, il a été plus facile de cibler rapidement les incompréhensions de certaines équipes. La rétroaction étant immédiate, le réajustement a été plus rapide, car j'ai pu intervenir dès que certains ne comprenaient pas une notion et ainsi contribuer à détruire toute fausse représentation d'un concept. Évidemment, j'ai pu suivre le rythme d'apprentissage de chaque équipe et, par conséquent, mieux répondre aux demandes de chacune.

J'ai donc trouvé des réponses à mes interrogations initiales. Je sais qu'un « problème littéraire » peut exister, bien que je ne sois pas encore en mesure d'en identifier précisément toutes les composantes géniques. Le modèle hybride ici décrit a permis de faire découvrir des savoirs concernant un genre littéraire. Un autre exemple pourrait tout aussi bien amener les élèves à rédiger un texte sur une œuvre littéraire. Cette activité mutante serait à la frontière de l'APP et de la pédagogie par projet, me direz-vous ? Peu importe : pour favoriser les apprentissages, vivement les croisements pédagogiques !

mpage@cegep-ste-foy.qc.ca

Mélanie PAGÉ enseigne au cégep de Sainte-Foy depuis 1997, où elle donne les trois cours de littérature de la formation générale commune. Au cours des trois dernières années, elle a aussi œuvré dans les programmes de Sciences, lettres et arts et d'Histoire et civilisation. Plus récemment, son souci d'offrir constamment aux élèves des activités pédagogiques stimulantes l'a amenée à participer à plusieurs formations offertes dans le cadre du programme PERFORMA.